

# Le feuilleton : Elsi, l'étrange servante : (suite)

Autor(en): **Gotthelf, Jérémias**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 19

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-218751>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER**

**V**OUS connaissez le Docteur Tranchet ? Mais si, vous savez bien ! Le célèbre spécialiste de la gorge et du nez ! L'extracteur incomparable des polypes, le sacrificateur patenté des amygdales trop inflammables ! Toute la ville ne jure que par lui !

Cet Esculape notoire, a — comme il convient — mis son talent au service de la Patrie. Médecin de bataillon, il inspecte gravement les pieds enflés de ses hommes, et fait preuve de ses lumières médicales en ordonnant des badigeonnages à la formaline. Mais toutes ces prouesses médicales ne protègent pas le capitaine des quolibets de ses camarades de l'état-major de bataillon. Car, pour maintenir son prestige, il faut avant tout que l'officier se maintienne... en selle. Or, certain jour, près du passage à niveau de Verblan, le docteur avait été proprement « posé » par son cheval. Cette chute malheureuse fut, durant tout le cours de répétition le sujet d'inépuisables plaisanteries.

Mais tout a une fin, même les périodes de service de nos milices. Le capitaine retrouva avec ces vêtements civils, son titre honorifique de docteur et son prestige, momentanément éclipsé.

Il en fit bientôt la preuve.

L'un de ses camarades officiers qui l'avait si fort tourné en dérision, s'adressa à lui pour des soins médicaux. Le docteur l'examine, et déclare une légère intervention chirurgicale absolument nécessaire. Il y est procédé séance tenante.

Le docteur installe son patient sur le fauteuil de torture, lui fixe solidement la tête, et charcutant au fond de sa gorge, amicalement questionne :

— Te rappelles-tu, mon cher, au service, ce certain jour, où tu te fichais de moi parce que mon cheval...  
Bert-Net.

**INDÉCISION**

« Laquelle prendrez-vous ?... »

**Q**UI, je suis décidé et rien ne pourra me faire changer d'idée : Je veux me marier ! Mes amis vont se moquer de moi et me prédire tout espèces de catastrophes ; mais ce ne sont pas eux qui viendront me soigner lorsque je serai malade ; aussi vais-je les laisser dire et me marier quand même.

Depuis quelque temps ma santé me préoccupe, et pas plus loin que la nuit dernière j'ai été réveillé par des lancées dans la jambe qui sont, je n'en doute plus maintenant, un commencement de rhumatisme.

Donc, on aura beau rire, c'est vers le mariage que se porteront désormais mon cœur et mes pensées. Mon excuse est toute trouvée et ma future se persuadera sans peine que la solitude de mon foyer me pèse, que j'ai besoin d'affection et que la vie de garçon n'a plus de charme pour moi.

En réalité, il me faut un peu de sympathie, de prévenances et surtout des frictions pour mon rhumatisme. Plus vite j'aurai fait mon choix, mieux cela vaudra !

Mais faire mon choix, voilà le pire de l'affaire, car il y a plusieurs jeunes filles à marier qui me plaisent et je tiens à bien choisir. Depuis quelque temps je songe à elles et les compare les unes aux autres. Elles sont six. Je les ai classées dans ma tête par numéros avec leurs qualités et leurs agréments.

Le No 1 est la sœur de mon ami Ernest, qui ferait bien mon affaire. J'ai toujours été un peu gourmand ; et comme elle a suivi un cours de cuisine, elle me préparerait de délicieux petits plats !...

Le No 2 a, dit-on un cœur d'or ; elle est patiente, dévouée et ferait à l'occasion une vraie sœur de charité... Je crois que c'est elle qui me conviendrait. Elle me frictionnerait pour sûr, sans la moindre mauvaise humeur, lorsque j'aurais mes lancées à la jambe.

Le No 3, ô cher et tendre numéro, que ce serait charmant d'être son mari ! Elle a un visage

qui vous remue le cœur, et le mien se met à taper bien fort chaque fois qu'elle dirige son regard de mon côté. Ses yeux ressemblent à deux bluets et quand je les contemple, j'envie le sort des papillons qui osent manger les bluets.

Le No 4 sera certainement une femme d'ordre et de travail : tout, chez elle, parle de son activité et de son énergie. Elle sait commander et agir. En la choisissant, j'aurais une épouse parfaite s'agitant dans un ménage parfait.

Le No 5 est une personne très instruite. Elle servira d'institutrice à ses enfants et aidera son mari dans ses affaires et dans ses comptes. Son écriture, parfaitement formée, dénote un caractère sage et sérieux qui fera le bonheur d'un homme sensé.

Il reste le No 6 dont j'aurai vite parlé, car je ne tiens pas à l'argent, et sa seule qualité est d'en avoir beaucoup. Ce numéro ne m'intéresse que fort peu et j'aurais pu, à la rigueur, le supprimer. D'ailleurs il est laid et sans charmes.

Six !... J'en ai six en vue et je me sens perplexe !... Ma position me rappelle le temps où je faisais des rondes avec de petites camarades en chantant, tout en les regardant à la sourdine :

Laquelle prendrez-vous de ces jeunes, de ces jeunes, Laquelle prendrez-vous de ces jeunes demoiselles ?...

Mais ce n'était alors, pour le gamin indécis, qu'un baiser hasardé, tandis qu'aujourd'hui, la question, pour moi, est bien épineuse !...

« Laquelle prendrez-vous ?... »

Le cordon bleu, l'institutrice, la sœur de charité, la ménagère parfaite, le doux numéro dont les yeux attendrissent mon cœur, et enfin la riche héritière, celle que j'aurais dû supprimer, m'entourent dans leur ronde et chantent en chœur :

Laquelle prendrez-vous de ces jeunes, de ces jeunes, Laquelle prendrez-vous de ces jeunes demoiselles ?...

Enfin mon choix est fait. Les cinq premiers numéros brillent dans le monde par leur beauté et leurs charmes... Mais, j'ai toujours entendu dire qu'il fallait avoir des égards pour les moins favorisés de la nature, et je prends :

La moins belle de toutes, qui s'appelle, qui s'appelle, La moins belle de toutes, qui s'appelle No 6.

**LE PAPILLON**

Communiqué à la Rédaction du Conteur Vaudois par Rochardon.

*Si le printemps nous rend les roses,  
Sème les fleurs dans le gazon ;  
Près d'elles, il en est une éclosée.  
Au cœur ailé : le papillon.*

*Il était le cocon soyeux  
Où se serrait la chrysalide ;  
Sous le soleil, l'étui se vide  
Délivrant le petit curieux.*

*Admirable métamorphose :  
Là, sur le corselet d'argent,  
Le jais, nuancé d'émeraude  
Se pique d'or et de brillants.*

*Tissée en des dessins savants,  
La plus merveilleuse dentelle  
S'est accrochée sur son aile  
Qui fuit, légère, sous le vent.*

*Dans ses fantasques arabesques  
Sous le soleil d'opale et d'azur,  
Enivré d'amour, il caresse  
Des lis, les pétales si purs.*

*Vie intense, mais éphémère...  
Il le sait... il aime pour deux ;  
Dépose sur les primevères  
Aux yeux d'or, un baiser de feu.*

*A son goût, il prend les plus belles,  
Les effleure, à tour, en passant :  
Les enveloppe de son aile  
Où palpète son cœur brûlant.*

*Demain, les fleurs seront écloses...  
Ils sont bien courts les jours heureux,  
Tu vis, ce que vivent les roses...  
Dors, papillon silencieux !*



**ELSI, L'ÉTRANGE SERVANTE**

(Suite.)

Cependant une main céleste protégeait la pauvre enfant ; sa fierté même lui inspira une plus noble résolution. Ce sont les voies de Dieu : du noyau que les hommes rejettent il fait germer les meilleurs fruits. L'orgueil d'Elsi était plutôt un dégoût instinctif de tout ce qui est méprisable : celui qui l'eût vue faisant sa prière aurait aussi vu de quelle manière elle pouvait s'humilier devant Celui en qui il n'y a rien de bas ni de commun. Mais la jeune fille ne se rendait pas compte de ce qui se passait dans son âme ; elle ne s'imposait aucune contrainte ; c'est pourquoi elle avait les façons d'une riche fille de meunier pour qui le monde entier n'a rien d'assez élevé. Elle était décidée à partir, mais l'idée d'un crime lui faisait horreur ; elle ne voulait pas perdre son âme en même temps que le corps.

Longtemps elle resta dans cette incertitude pleine de trouble. Une nuit enfin, que son angoisse la tenait éveillée, Dieu lui fit trouver une issue. Ce fut de s'en aller bien loin, de chercher du travail comme servante dans un lieu reculé ; et là, inconnue, aussi longtemps qu'il plairait à Dieu, d'y mener une vie tranquille et laborieuse.

Les caractères de cette trempe, une fois qu'ils sont décidés à une chose, l'exécutent sans retard ; Elsi se leva sur le champ ; puis abandonnant tout ce qui lui appartenait, et qui ne pouvait plus convenir à une servante, sans dire un mot à personne, elle prit par des sentiers peu fréquentés pour ne pas être remarquée, et elle quitta sa vallée natale.

Elle marcha ainsi plusieurs jours, à l'aventure ; tantôt le lieu où elle arrivait ne lui plaisait pas, tantôt elle se souvenait qu'une personne connue devait y demeurer ; elle vint de cette manière jusque dans la vallée d'Heimiswyl ; l'endroit lui parut agréable ; elle y chercha du service et en trouva.

D'abord la paysanne ne fut pas contente du tout, que son mari eût engagé si promptement l'étrangère à son service. Elle le chapitra d'importance : c'était, disait-elle, une mijaurée qui était bien trop fière pour se laisser commander, et qui ne lui donnerait que de l'embarras. Le paysan tâcha de la consoler : il n'avait pas engagé cette fille pour un temps déterminé ; on pourrait donc lui donner son congé dès qu'elle ne conviendrait plus. Les domestiques ne trouvaient pas non plus cette nouvelle acquisition de leur goût : ils tournaient autour d'Elsi ; comme les poules autour d'un oiseau étranger qui se fourvoie dans leur basse-cour.

Mais la paysanne ne tardait pas à reconnaître qu'elle possédait en Elsi un trésor comme elle n'en avait encore jamais eu, trésor qu'argent ni or ne pouvaient payer. Elsi s'acquittait de ses devoirs à la perfection ; en outre, elle voyait par elle-même ce qui devait se faire, le faisait vite, sans bruit, et lorsque la paysanne regardait autour d'elle, tout était déjà mis en ordre, comme par des mains invisibles, comme si les petits génies de la montagne eussent passé par là.

C'est pour une maîtresse de maison la chose du monde la plus agréable de n'avoir pas besoin de penser à tout, et de pouvoir se décharger sur un autre, non seulement du soin de l'exécution de ses ordres, mais aussi de celui de les donner ; seulement il est bien rare qu'elle puisse trouver un domestique digne de cette confiance. Beaucoup de gens ne brillent guère par la réflexion. Ils ne sont jamais à leur affaire quand ils devraient y être ; bien peu au contraire ont l'esprit éveillé, accompagné d'un jugement sain, et, dans ce petit nombre, bien peu deviennent domestiques, car ils sont nés pour commander.

A côté de cela, Elsi perdait peu de temps en paroles, ne se liait avec personne ; ce qu'elle voyait ou entendait à la maison, elle le gardait pour elle ; les voisines, de quelque manière qu'elles se prissent pour la faire babiller, y perdaient leur latin ; Elsi ne frayait pas non plus avec les domestiques. Elle sut repousser les grossières plaisanteries des valets, de façon à leur ôter toute envie de recommencer, car elle était douée d'une force physique qu'on trouve rarement chez les femmes ; malgré tout cela elle ne se fit point haïr, elle n'accusa jamais personne ; lorsqu'elle pouvait rendre service à l'un ou à l'autre, elle n'hésitait pas à le faire ; plus d'une fois elle répara en secret leurs oublis, et leur épargna ainsi

des reproches qui ne leur auraient pas manqué si les maîtres se fussent aperçus de leur négligence.

Elsi devint donc bientôt le bras droit de la paysanne. Celle-ci lui confiait tout ce qu'elle avait sur le cœur. Par exemple ce qui blessait profondément la bonne femme, c'est qu'Elsi ne lui rendit pas confiance pour confiance. Elle eût voulu savoir — curieuse bien naturelle — qui était Elsi et d'où elle venait. Qu'Elsi n'eût pas servi toute sa vie, mais plutôt commandé, c'était bien facile à voir. La paysanne tâcha d'en arriver à ses fins tantôt par des questions adroites, tantôt en la mettant au pied du mur. Peine inutile! Cajoleries, reproches amers, foute l'arsenal féminin échouait devant la fermeté inébranlable de la jeune fille. Elsi soupirait et ne répondait pas. De nos jours, c'eût été plus simple: on lui eût demandé ses papiers, surtout son acte d'origine, à défaut de quoi elle aurait eu une amende à payer. Mais alors, dans le canton de Berne, on ne pensait pas à toutes ces formalités, et chacun pouvait y vivre à sa guise et incognito, pourvu cependant que par sa conduite il ne se fit pas remarquer par la police.

Quelque chagrin que cette obstination causât à la paysanne, sa confiance en Elsi n'en fut pas ébranlée, et lorsqu'elle ne pouvait pas aller elle-même au marché de Berthoud, où les paysannes d'Heimiswyl se rendaient tous les jeudis, elle y envoyait Elsi à sa place pour vendre les produits de la ferme et acheter ce dont on avait besoin à la maison. Elsi s'acquittait de ses commissions avec fidélité et se trouvait de retour de bonne heure, car elle n'entrait jamais dans une auberge, que ce fût un jour de marché ou un dimanche, quelque instance que fissent auprès d'elle les paysans, jeunes ou vieux. On crut

d'abord que cette résistance n'était que simple complot: on essaya, suivant la coutume du pays de l'agacer de toute manière, mais cela ne servit de rien. Elsi tint bon. Cela étonna bien un peu, car une fille de sa condition qui refuse un verre de vin, cela ne s'était jamais vu. Mais peu à peu on cessa de l'importuner. Elle finit même par inspirer un certain respect à tout le monde. Quand pareille chose arrive à une jeune fille, elle perd tout son charme aux yeux de ces beaux papillons qui aiment à voler de fleur en fleur sans s'arrêter à aucune. Mais alors se présentent ceux qui prennent les choses au sérieux ceux qui veulent une femme bonne et belle. Des hommes de cette trempe ne manquaient pas à Heimiswyl. Ce qui faisait défaut c'était celles qui eussent réuni la beauté et la bonté; tous étaient d'accord pour affirmer que la vallée n'en possédait qu'un bien petit nombre. Il faut avouer cependant, qu'en général il leur fallait à ces messieurs là, non seulement de belles et bonnes femmes, mais aussi des écus avec. Quoi qu'il en soit, la jeunesse est inconstante; il lui arrive souvent d'attacher le plus grand prix à ce qui lui plaît le plus à un moment donné, sans se soucier du reste.

Voilà ce qui rendait la position d'Elsi de jour en jour plus critique. Ces jeunes gens-là lui parlaient en allant à l'église, au marché. La nuit, suivant la coutume du pays, ils venaient heurter à sa fenêtre, débitaient leurs compliments, et quand ils étaient arrivés au bout de leur rouleau, ils recommençaient de plus belle, — mais c'était peine perdue. Si on lui adressait la parole en chemin, Elsi avait un mot amical pour chacun, mais elle faisait la sourde oreille dès qu'on venait frapper à son volet. On pouvait même briser les vitres ou ébranler la porte, comme

cela arrive souvent dans le canton, les amoureux n'en étaient pas plus avancés pour cela. Ou bien Elsi se défendait toute seule, les forçait à battre en retraite, ou bien elle s'esquivait lestement et descendait dans la chambre du rez-de-chaussée; nul n'eût osé la suivre jusque là.

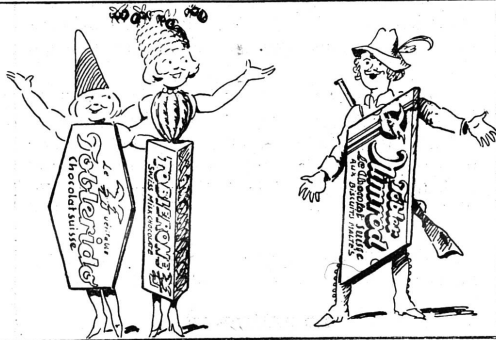
(A suivre.)

**Royal Biograph.** — Au nouveau programme du Royal Biograph, citons tout spécialement: **Une terrible erreur judiciaire**, merveilleux drame policier et d'aventures, en 4 actes, des plus impressionnants. «Une terrible erreur judiciaire», de par l'originalité de son scénario, fera certainement grosse impression sur le public. Ensuite mentionnons Richard Talmadge, l'ami et seul rival connu à ce jour de Douglas Fairbanks, dans **Diavolo enragé**, comédie humoristique en 3 actes, des plus sportives et des plus divertissantes. Enfin citons encore Harold Lloyd (Lui) dans un nouveau succès de fou-rire: **Le Marathon**, qui déridera certainement les plus moroses. Enfin, à chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays, par le Gaumont-Journal et le Ciné-Journal suisse. Comme on peut s'en rendre compte, l'ensemble du programme est de tout premier ordre et bien fait pour donner satisfaction complète à chacun des habitués de l'établissement de la Place Centrale. Dimanche 11 mai, matinée interrompue dès 2 h. 30. Tous les jours, matinée à 3 heures et soirée à 8 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET  
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

*C'est toi Nimmroed!  
Eh oui, ma foi,  
Nimmroed  
réparateur de forces,  
chacun va sentir  
grâce à moi  
monter la sève  
sous l'écorce!*



*Amandes, miel  
et chocolat,  
fondant et tout  
le tralala  
et Nimmroed  
au goût délicieux  
que veux-tu d'autre?  
A table! A table!*

(à suivre)

## ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39  
Matinée à 8 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30

Du vendredi 9 au jeudi 15 mai 1924

Dimanche 11 avril: Matinée ininterrompue dès 2 h. 1/2

PROGRAMME EXTRAORDINAIRE

### Une Terrible Erreur Judiciaire

Splendide drame policier et d'aventures en 4 actes

RICHARD TALMADGE dans

### DIABOLO ENRAGE!

Comédie humoristique en 3 actes des plus divertissants

HAROLD LLOYD (LUI) dans

### LE MARATHON

Immense succès de fou-rire en 2 actes

*Lysoform*

est employé dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, Sanatoriums, etc., pratiquement reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur antiseptique, microbicide et désinfectant. — Pour éviter les contrefaçons, exigez les emballages originaux munis de notre marque déposée. Flacon 100 gr.: 1 fr., 250 gr.: 2 fr. En vente toutes pharmacies et drogueries. — Gros: Société Suisse d'antiseptie, Lysoform, Lausanne.

## Mon chez Moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraissant le 15 de chaque mois

Fr. 5.50 par an

Demander Numéro et Spécimen gratuit  
à l'administration: 7, Pré-du-Marché, Lausanne.

## Crédit Foncier Vaudois

Dépôts contre

**OBLIGATIONS FONCIÈRES**

à 5 ans

**5 %**

## Caisse d'Epargne Cantonale Vaudoise

la seule garantie par l'Etat

Intérêt pour 1924 **4 %**

VILLENEUVE  
BÉCHERT-MONNET & Cie  
LAUSANNE

POIDS ET MESURES

E. COCHET, Ale. 8.  
mécanicien-balancier diplômé

Constructions et réparations soignées de tous systèmes d'appareils de pesage. Prix modérés.

TÉLÉPHONE 87.01

IMPRIMERIE

PACHE-VARIDEL & BRON

PRÉ-DU-MARCHE 9  
Téléphone 90.38

Lausanne

TRAVAUX EN TOUS GENRES